

# Géologie

## Calvaire, Xoldokogaina, Rocher des Perdrix (14 mars 2025)

Une quinzaine d'apprentis géologues plus ou moins avertis se regroupent sur les hauteurs de **Biriato**, juste avant l'antenne (côte 155), sur le « **sentier des contrebandiers** ». Sous un soleil radieux, nous sommes accueillis par **Dany, Jean-Claude** et leurs deux amis, qui vont avoir la gentillesse de nous faire découvrir le secret des profondeurs cachées, ou apparentes pour qui ne sait les remarquer et finalement les ignore, de la montagne basque.



Avant le départ, nous commençons par les présentations : les amis **Mag** et **Jean-Jacques**, marcheurs passionnés de géologie, vont nous conduire tout au long de cette randonnée qui promet d'être particulièrement instructive. L'assistance est tout ouïe...



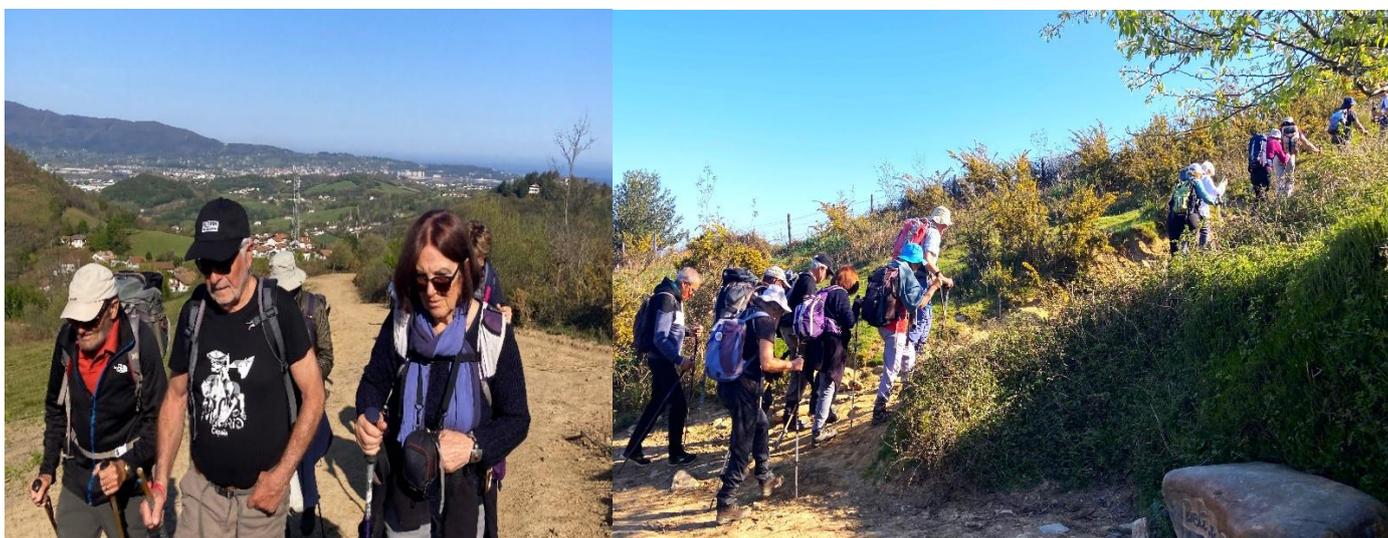
Après seulement quelques minutes de marche, notre guide choisit une pierre au bord du chemin et dégaine son arme, principal outil du géologue : un marteau ! D'un coup sec il casse la roche et en apparaît l'intérieur, qu'il se permet de goûter pour en apprécier la saveur... Cet intérieur nous (*lui*) en dit long sur la nature et l'âge du caillou !



Notre guide-expert possède en fait d'autres outils pour faire parler la roche et percer les secrets de son histoire... Il ne fait pas que goûter et observer, il peut aussi rayer ou verser quelques gouttes d'acide pour voir la réaction...



Après cet appétissant hors d'œuvre géologique, nous attaquons la montée vers le **Calvaire** par un raccourci, sur la gauche, juste avant un rocher gravé « **Beti † Goiti** » (*toujours plus haut*) ... Nous montons donc...



Les premiers efforts réalisés, à froid, nous accédons au sommet de la colline où nous attend une surprise !



L'endroit est vraiment superbe : les randonneurs découvrent quelques chevaux « sauvages » et surtout une adorable mini-chapelle dominant la côte, équipée d'un petit parc clôturé à l'aide de l'assemblage traditionnel de « pierres de la Rhune », dont on ne sait pas encore si elles sont en grès, en calcaire, ou autre...



Nous sommes donc au **Mont du Calvaire** et après quelques prises de vue, nous nous asseyons sagement dans l'enclos entourant la bâtisse, sages comme des élèves modèles.



#### LE MONT DU CALVAIRE

Au sommet de cette colline depuis longtemps il n'y avait rien, sinon des brebis et des pottok qui grimpaient parfois sur un monticule et il y avait un arbrisseau, un pied d'aubépine que l'on voyait de partout. Pourquoi cette colline est appelée KALBARIOA, le calvaire ? Jean Fourcade, l'infatigable chercheur de la commune qui avait examiné les archives du XVIII<sup>e</sup> siècle, savait qu'autrefois, il y avait, là, un calvaire et une chapelle avec un logis où demeurait un ermite. Au cours des combats de 1793, tout l'ensemble fut détruit. Des tentatives de déblaiements eurent lieu, semble-t-il, par des scouts dirigés par leur chef, René Dhers. Au mois d'août 1967 Jean Fourcade décida qu'il fallait fouiller de fond en comble ce monticule. Il fit appel à de jeunes campeurs, des Eclaireurs de France en vacances à Hendaye. Ils travaillèrent énergiquement. D'autres jeunes arrivèrent à la rescousse. Finalement ils mirent à jour un sol dallé de 8,30 m sur 5,70 m, ainsi que le soubassement de ses 4 murs et l'autel. Désormais, une Association fut créée à l'initiative de la commune afin que la colline redevienne un lieu de dévotion. Les artisans et artistes d'Urrugne et des alentours se mirent au travail avec ardeur et en novembre 1968, le Mont du Calvaire avait ressuscité avec son petit oratoire et sa grande et belle croix. Il fut inauguré le 8 juin 1969 dans l'enthousiasme général. Depuis 1990, la paroisse organise, comme autrefois, une procession annuelle qui a lieu le Premier Dimanche de Carême. En 1998, l'Association des Amis de Notre Dame de Sokorri décida de prendre en charge, avec l'aide des Services Municipaux, la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine. En 2005, pour la Procession de Carême, furent réalisées deux haltes équipées, chacune, d'une énorme pierre naturelle gravée : BETI GOITI, toujours plus haut et JAINKOAREN MENDIRAT, vers le mont du Seigneur.

Notre guide a choisi ce splendide endroit pour nous délivrer un véritable cours de tectonique des plaques et d'âge géologique, illustré par la jolie métaphore de la Tour Eiffel...



À l'issue de cette brillante démonstration, illustrée et assistée de valeureux auxiliaires et avec force gestuelle, nous n'avons plus la même idée de l'habituelle mappemonde... Nous découvrons entre autres que les chaînes montagneuses les plus imposantes de notre planète sont en fait sous la mer, bien qu'étant quand même sur terre...

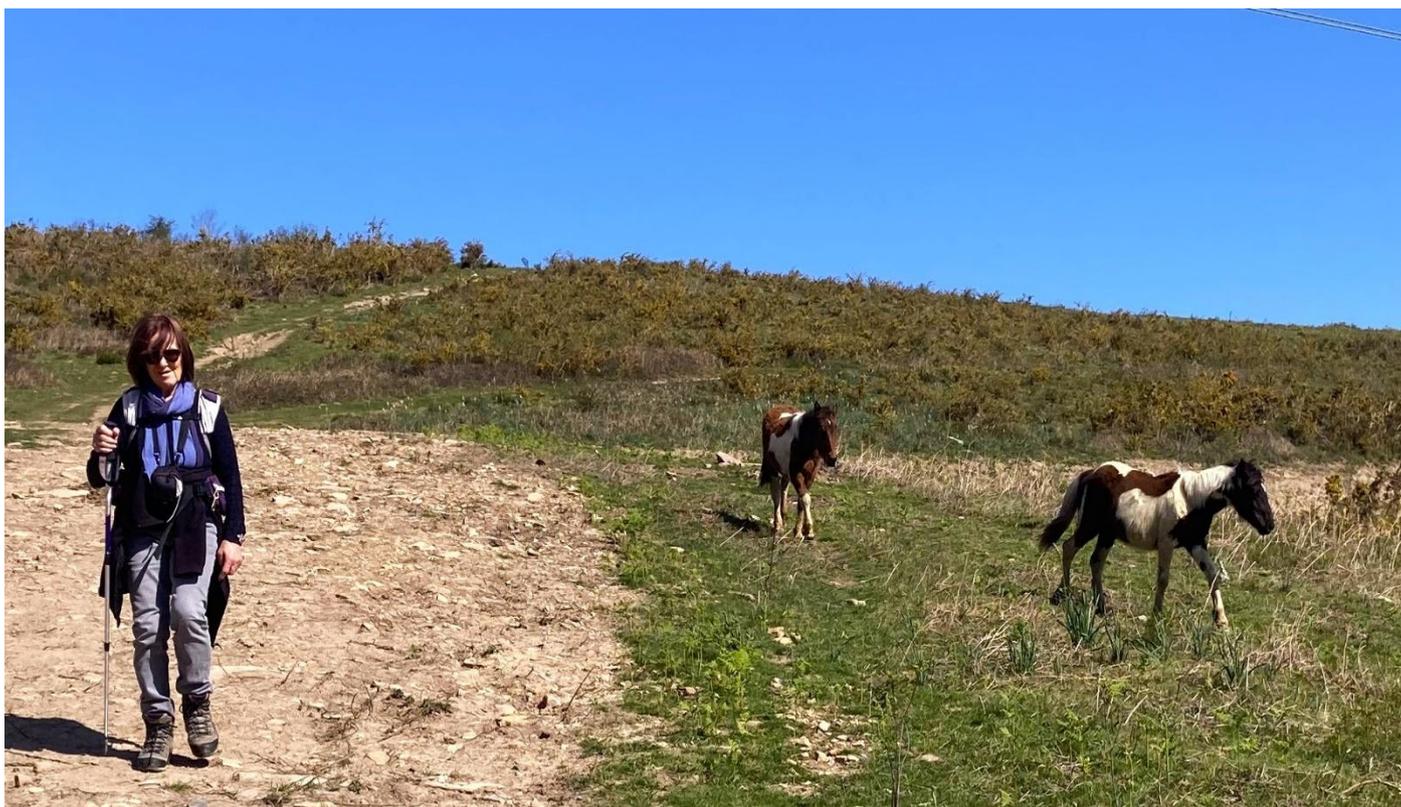


Après ce deuxième intermède culturel, nous redescendons ensuite du **Mont du Calvaire** par la « *voie normale* », apercevant devant nous le dôme arrondi du **Xoldokogaina** et à l'extrémité, sur la droite, la petite verrue nommée « **Rocher des Perdrix** ». Nous allons monter par le chemin du haut et nous redescendrons par celui du bas.



La descente croise une large zone en travaux et en cours de re-végétalisation en raison de l'enfouissement de lignes électriques de haute tension.

Notre passage est alors agrémenté par une gentille agression ! Deux équidés, affamés, ne cessent de humer les doux effluves dégagés par le sac de **Dany...**!



... Ce qui rend hilares et interrogatifs les randonneurs regroupés en prévision de la dernière ascension. Mais qu'y a-t-il d'aussi appétissant sur le dos de **Dany** ? Nous le saurons plus tard...



Plus haut, la vue sur la baie de **Txingudi** est imprenable. Il faut absolument prendre le temps d'admirer : ici **Hendaye** et plus loin **Hondarribia**... Encore plus loin, l'océan et ses hautes montagnes englouties...



Les plus observateurs aperçoivent à l'occasion, au loin sur la gauche, un curieux petit buisson d'ajoncs...

... qui semble veiller, tel un chien de garde, sur la baie. Au loin, le massif du **Jaïzkibel** et ses zébrures anti-incendie.



Nous poursuivons ensuite sur notre sentier, évident, et rejoignons le **GR10** venant du village de **Biriadou**, un peu plus haut que le **Rocher des perdrix** (côte 411). Nous nous retournons fréquemment pour admirer le paysage, mais aussi pour souffler...



Considérant les conditions météorologiques très favorables et l'état physique des troupes, nous décidons de commencer par la facile ascension du fameux « **Xoldoko** », avant de redescendre ensuite vers notre petit rocher.



Là-haut, nous sommes surpris d'apprendre, grâce aux brillantes explications de **Jean-Jacques**, que les « **Trois couronnes** » qui nous narguent au sud sont en fait l'unique sommet granitique de la région et que le **Pic du Midi d'Ossau**, distingué au loin, était en fait un volcan !



En l'absence de vent et en présence d'un tel panorama, il est décidé de déjeuner sur place. Chacun se prépare...



... et après une brève recherche, trouve l'endroit le plus agréable pour se restaurer au soleil.



Le déjeuner sur l'herbe est conclu par une distribution de cannelés « maison », excellents au demeurant, de la part de **Dany**... Nous comprenons alors ce qui avait pu attirer les chevaux du **mont du Calvaire** !



Avant de redescendre, nous bénéficions d'une nouvelle explication géologique sur la formation de nos belles **Pyrénées** et les grands voyages effectués par les plaques continentales, l'une passant au-dessous de l'autre, créant ainsi la morphologie des actuels paysages montagneux...



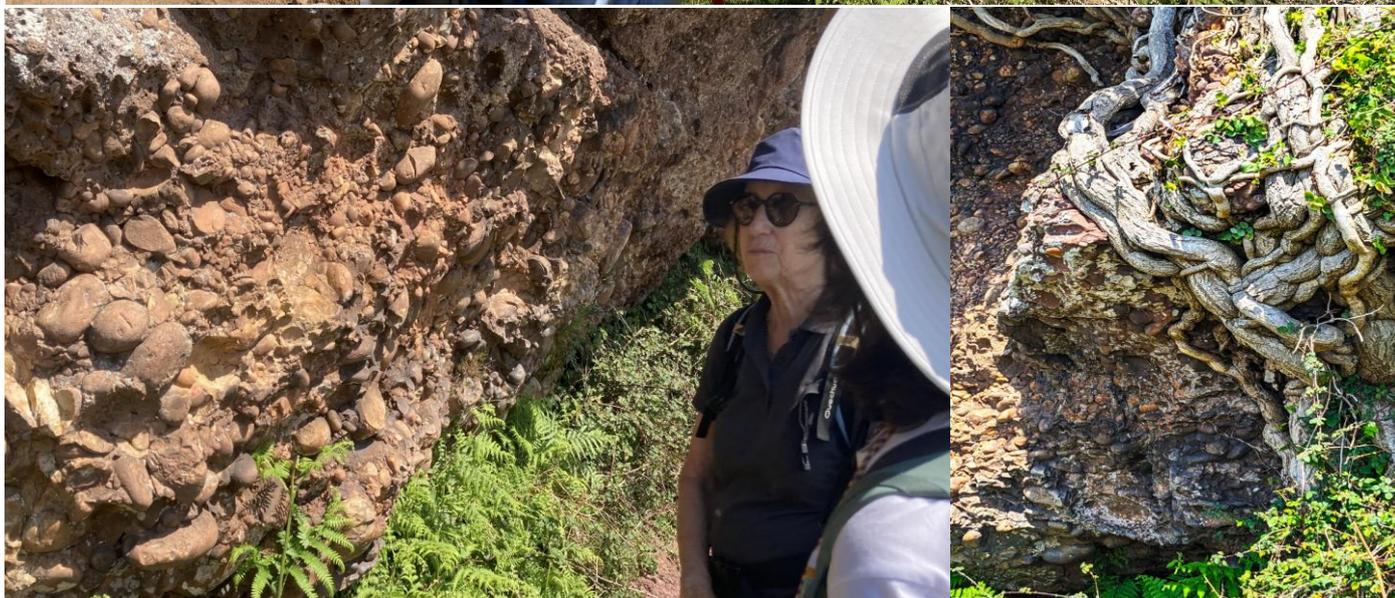
Nous rebroussons ensuite chemin pour revenir en direction du **Rocher des Perdrix** (côte 290), dressé au milieu des ajoncs et aisément reconnaissable, qui nous cache une nouvelle particularité géologique...



Ce beau promontoire, étonnamment dépourvu de perdrix au grand dam des chasseurs, est constitué de roches sédimentaires stratifiées : les grès ! On apprend surtout qu'elles furent formées en partie basse dans le lit d'une rivière qui serpentait au cours des saisons (rivière en tresses), nous sommes donc en présence d'une « inversion de relief » puisque le lit d'une rivière se trouve actuellement au sommet d'une montagne : encore la tectonique ! Jean-Jacques nous explique dans le détail comment celles-ci se sont retrouvées à presque trois cents mètres d'altitude.

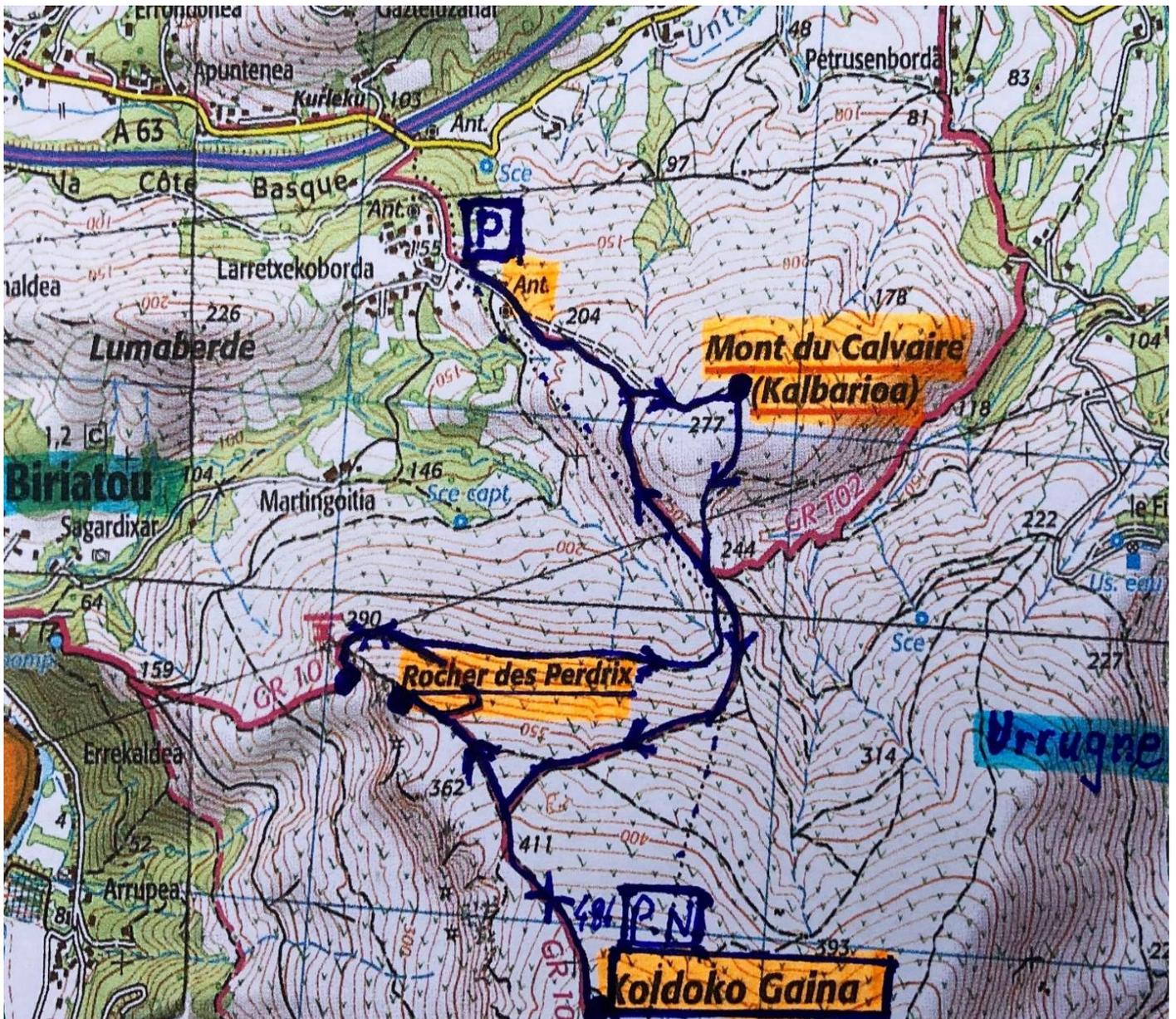


Nous revenons un peu plus bas sur le **GR10** pour accéder juste en-dessous du rocher où se cache une nouvelle formation géologique : le **poudingue**. Là, une ultime leçon mimée nous montre comment ces galets se sont longtemps promenés avant de se souder au moyen d'un ciment naturel. Une très vieille liane arborescente y participe, tout à fait modestement, illustrant ainsi l'ultime et très fine couche de peinture au sommet de la Tour Eiffel, évoquée le matin...



Nous terminerons cette extraordinaire randonnée culturelle en nous dirigeant à nouveau vers le **Mont du Calvaire**, mais sans le gravir. Au passage, quelques brins de poésie florale et colorée ne sont pas de trop après la poésie rocheuse...





Longueur :  $\approx$  5 km

Dénivelé :  $\approx$  370 m